DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Er quête sur les nouvelles techniques scolaires

organisée par le Bureau Central du Cinéma, de la Photo et de la Radio en U.R.S.S.

Le questionnaire de cette enquête nous est transm's par le Service pédagogique esperantiste et s'adresse aux éducateurs de tous pays. Nous sommes sûrs que de nombreux camarades y répondront directement.

Chers collègues,

Nous serions très heureux d'établir avec vous une correspondance régulière sur les sujets suivants :

- 1. Comment applique-t-on en général la radio, le cinéma et la photo dans les écoles et les universités de votre pays ?
- 2. Comment vous, personnellement, appliquez-vous ces trois techniques pour l'enseignement dans votre éco!e?
- 3. De quels appareils sont pourvues les écoles en vue de cet enseignement?
- 4. Quelle est la méthode de présentation d'une conférence, causerie ou leçon avec u'ilisation du cinéma, de la radio, de la photo, des projections lumineuses, des diagrammes et tableaux.
- 5. Applique-t-on au cours de la conférence ou de la leçon tous ces éléments de concrétisation et d'activisation en même temps ou applique-t-on chaque élément séparément ?
- 6. Quelle méthode emploie-t-on pour que le cinéma, la radio et le film donnent leur maximum d'efficacité dans les leçons?
- 7. Comment sont réalisés les nouveaux films d'enseignement ? Est-ce que dès la confection du scénario l'instituteur ou le professeur participe à la réalisation du film ou bien le rôle de l'éducateur finit-il lorsqu'il a fait le scénario ?

- 8. Par quelles méthodes de contrôle fixe-t-on les résultats de l'enseignement par radio, cinéma, photo, au cours des leçons ? (influence de ces techniques sur les enfants).
- 9. Comment sont réalisées les expériences et les recherches sur les qualités et les défauts de ces trois techniques pendant les leçons ?
- 10. Quels sont les appareils de radio, de cinéma et photographiques les plus modernes employés (y compris épiaiascopes, lanterne magique et autres)?
- 11. Pouvez-vous nous donner les adresses de tous les pédagogues et éducateurs de votre pays s'intéressant spécialement à ces techniques et les appliquant?
- 12. Pouvez-vous nous citer la litténature (ouvrages et revues) traitant ces questions ?
- 13. Existe-t-il un moyen technique permettant de remplacer sur l'écran, sans interruption, le film par une projection lumineuse (lanterne)? Si out, décrire en détail cet appareil.
- 14. Fait-on les séances de cinéma dans la pénombre pour que les élèves puissent se voir l'un l'autre, voir les gestes et la mimique de l'éducateur — ou bien fait-on les séances dans une obscurité complète? Les programmes d'enseignement ont-ils été élaborés en vue de l'enseignement par le cinéma et la radio ?
- 15. Présente-t-on au cours de la leçon avec cinéma des schémas, diagrammes, tableaux, photos, dessins?
- 16. Que's films sonores (musique) emploie-t-on pendant les leçons? Existe-t-il des catalogues spéciaux pour ces films?
- 17. Quels films de court métrage employez-vous pour les leçons ? (leur longueur, leur contenu, leur composition, leur application)
- 18. Les éducateurs ont-ils besoin de l'aide des techniciens pour faire fonc-

tionnen le cinéma et la lanterne de la classe même ? Décrire l'organisation.

- 19. Quelle est la durée de la leçor par radio : 15 minutes ? 20 ? 25 ? 30 ? 45 minutes ?
- 20. Quelle méthode emploie-t-on pour éviter la lassitude d'une trop longue leçon par radio?
- 21. Décrivez-nous une leçon de gymnastique du matin par radio pour les élèves (si elle existe).
- 22. Quelle musique joue t-on pendant les leçons de gymnastique radiophoniques? (est-elle specialement composée en vue de ces leçons ou bien choisit-on des morceaux de grands compositeurs?)
- 23. Décrivez la méthode employée pour enseigner par radio les langues étrangères ?

Nous nous excusons de vous accabler de question. Mais ce sont là des sujets qui nous intéressent au plus haut point. De toute façon, nous comptons que vous voudrez bien répondre sinon à toutes les questions, du moins à un grand nombre et d'une façon détaillée.

De notre côté, nous nous ferous un plaisir de répondre à toutes vos questions et pour vous en remercier nous vous adresserons les ouvrages ou revues éditées en U.R.S.S. en russe, en esperanto, en fiançais ou autres lanlangues que vous désirez recevoir.

Fraternelles salutations.

Notre adresse est la suivante :

Moskvo - str. de Karl Marks, Politeknikumo, domo 21, kom 222, Union Soviétique.

(Traduit de l'Esperanto)

" J'ai admiré la réelle valeur de Petit Paysan. Je serais heureux de le conserver et de le montrer à ceux de mes amis qui s'intéressent aux dessins d'enfants et à l'école prolétarienne. Ce sera, je crois, faire une bonne réclame à La Gerbe. »

Berger, (Loire-Inf.).

Commandez PETIT PAYSAN. — Un exemplaire de luxe : 3 francs.

Notes d'un Instituteur français en U.R.S.S.

LES VAGABONDS

I. - Quelques réflexions

J'ai entendu, trop souvent, des consommateurs déclarer : « Tel produit à la Coopérative vaut 2 sous de plus que chez l'épicier du coin... Allons donc chez l'épicier du coin! »

Le consommateur ne voit que le bénéfice immédiat. Son éducation res-

te à faire.

Dans le même ordre d'idées, la plupart des lecteurs ne voient dans un reportage que le mieux ou le moins bien, que le train-train présent de leur vie.

Un hon reportage sur l'U.R.S.S. est celui qui décrit les rouages nouveaux de la production de la circulation et de la consommation des richeses. C'est celui, qui, dépouillé des impressions superficielles, faciles, met à nu la charpente sol de l'économie soviétique.

Simplifions: Je me représente la France capitaliste comme une maison d'assez belle apparence, meublée avec goût, mais dont les murs présenteraient d'inquiétantes lézardes que l'on s'efforcerait de masquer avec du papier peint.

Je me représente l'U.R.S.S. comme un vaste bâtiment, bien compris, aux fondations, aux murs et à la charpente à toutes épreuves, mais dont l'intérieur simplement blanchi à la chaux serait meublé très sommairement.

Je suis sûr de bien dire.

Mes notes sont « superficielles ». Je le sais. Elles tentent de fixer un aspect de cette U.R.S.S. août-septembre 1933. Elles auraient un peu plus de valeur si, plus tard, refaisant ce même parcours, j'en publiais d'autres qui permettraient une comparaison.

Dernière réflexion ; mise en garde: La Russie tzariste était un pays très arriéré. Le cap talisme n'y a pas connu l'âge d'or. La moyenne bourgeoisie était presque inexistante. La Révolution a pris son essor sur les pauvres réalisations capitalistes.

Quand on volt une vieille isba — et qu'on la visite - quand on pénêtre dans les baraques en bois des ouvriers de Moscou qui attendent leur d'habiter des demeures qu'envieraient nos meilleurs ouvriers spécialistes, on se rend compte de ce qu'était l'ancienne Russie. Moscou, Kharkow, Leningrad sont d'immenses chantiers.

Sus aux vagabonds! — Je manquerai involontairement de sincérité. Je donnerai trop de place à une plaie en voie de guérison. Le peuple de la rue, presque aussi bien habillé que le peuple de France, cela se dit en une ligne et pourtant cela prouve beaucoup.

Niègoreloge. — ... Nous venons d'entrer en Russie. Nous venons de vivre d'inoubliables minutes. Après un fade repas au buffet nous prenons posses-sion du train russe, haut sur roues, hér ssé de petites cheminées, large. Dès le couloir je fais connaissance avec une inconnue.. .que j'attendais. Schreiber (Comment on vit en U.R.S.S. Librairie Plon) parle de l'odeur spéciale des trains russes - et pas seulement réservée aux trains — odeur de crasse pour lui. Si c'est une odeur de crasse, il faut croire que la crasse russe diffère de la crasse française. C'est une odeur très particulière, fade, un peu semblable à celle que dégage un jeu de cartes bien culotté. Je crois qu'il y a une relation de cause à effet entre l'alimentation russe cette et odeur.

Le règlement des chemins de fer russe s'étale partout en plaques émaillées. Un article de ce règlement interdit de jouer aux cartes sous peine de contravention. Le jeu de cartes entraîne aux jeux d'argent : c'est un jeu bourgeois.

Un jurassien et moi nous nous installons dans le dernier compartiment. Un rapide coup d'œil et ô stupeur !...

« Là sur la banquette, Brun, regarde, regarde donc !!! ».

Sur le cuir une empreinte très nette se détache, une empreinte toute fraîche, celle d'un pied d'enfant de 10 ans au plus.

Nous décidons ne n'en rien dire!

Mais je suis inquiet, troublé!!

Quelques instants après, nous voyons apparaître et disparaître subitement derrière la double vitre de la portière d'un wagon garé tout près... une tête de gosse. L'attente n'est pas longue : ils sont trois qui apparaissent de dessous un wagon, 3 de 10 à 14 ans, crasseux à souhait, en guenilles. Ils frappent contre nos wagons et réclament quoi ? Du ain ?... Ils le mangent avec plaisir... une cigarette? Ils ne font pas la grimace. Des em-ployés passent indifférents, d'autres les rudoient. Prudemment ils battent en retraite vers leur domicile et reviennent aussitôt en solliciteurs patients et tolérés.

Sur la route de Kharkow à Toula et à Kousk, j'ai vu d'autres vagabonds. Ils étaient treize à Toula, 11 garçons de 10 à 14 ans — 1 m'nus-habens d'une vingtaine d'années et une femme de 45 ans environ. Ils avaient une crasse magnifique. Patiemment frappa'ent contre les wagons. J'ai bien observé. Des mains leur tendaient du pain ; ils centralisaient ce pain et

immédiatement se le partageaient équitablement et l'avalaient.

Mon camarade Tocavev, un héros de la guerre révolutionnaire, ne leur a rien donné, Mais il leur a dit : « Allez à la maison pour les vagabonds; vous ne devriez pas êre ici à mendier». Ils n'ont rien répondu... La femme ? peut-être une expulsée des Kolkhoses pour travail contre-révolutionnaire ?

Un civil passe dans le couloir et vend des billets... Tocavev en achète 2. Coût 2 roubles. C'est une souscription publique pour les œuvres de se-

cours aux vagabonds.

Il y a à Kharkow une école de rééducation pour ex-vagabonds. Les Soviets ne contraignent pas : tout exvagabond qui a le spleen de l'aventure peut partir... On ne l'empêche pas

... mais on lui dit très amicalement : « Quand tu en auras marre, hé bien, tu reviendras nous voir ».

Dans cette école on accepte filles et garçons jusqu'à 18 ans. Les sexes sont séparés. L'apprentissage d'un métier manuel est obligato re. Les vagabonds sont payés au mois, environ 70 roubles par mois, mais la presque totalité de cette somme ne leur est pas remise et constitue un pécule bienvenu en cas de mariage... ou en cas d'admission dans une usine. Le mariage est interdit à l'école.

Aux environs de Moscou

Un soir le « Parleur de Moscou », que les auditeurs des ondes rouges entendent 3 fois par semaine, me dit : « Si tu es ibre, je t'emmène! » Il y avait bien une place retenue à mon intention dans un théâtre et le théâtre soviétique est le premier du monde...

Nous partons. Le tram qui nous emmène enf le des rues et des rues (éclairage axial). Des projecteurs ,installés sur les toits, illuminent les places..... Des bâtiments en construction, en béton presque noir : les plans sont de Le Corbusier. Cette construction récente ? Une clinique où on soigne les intoxiqués...

Nous descendons près d'une belle gare dont j'ai perdu le nom. (Il y a au mo'ns 13 gares à Moscou). En face sur le ciel une grande silhouette lumineuse de Lénine. Le « Par'eur » a pris les billets. Nous avons encore 10 mi-

nutes.

La gare est neuve, vaste. Le plafond de la salle des pas perdus qui sert aussi de salle d'attente, est à une hauteur qui m'a paru prodigieuse. Crèche pour les petits, bibliothèque, salon de lecture, restaurant. On ne doit pas stationner dans la cour extérieure de la gare. Et vous voudriez stationner que des agents de police appliquent strictement le règlement.

Une foule grouillante, comme dans toutes les grandes gares. Mais, à vrai dire, cela ne provient-il pas du nombre insuffisant de lignes de chemins de fer et du nombre insuff sant de trains... plutôt que d'un besoin nouveau, pour le Russe, de rouler sa bosse, comme on a bien voulu le dire?

Beaucoup de Kolkhosiens s'en retournent aux villages collectivisés avec des sacs de provisions. Nous buvons un verre d'eau minérale du Caucase (Narzan) additionné de sirop de framboise — encore douceâtre.

Le haut-parleur ton true : notre train est prêt. Une porte s'ouvre, une seule pour commencer, et par cette porte ne passent que les mamans ac-

compagnées de leurs petits.

Eles ont eu le temps de s'installer quand les autres portes nous livrent passage... c'est la ruée !! Nous galopons comme les autres et bientôt nous sommes « étouffés » dans un wagon. Un train électrique comme un autre - très propre et sans « l'odeur ».

Le train file à toute vitesse : nous passons devant de grands chantiers de constructions de wagons...

Le poste de T.S.F. nazillarde une chanson... personne ne l'écoute.. Nous sommes serrés comme des harrengs, ce qui n'empêche pas que 3 personnes sur 4 lisent le journal et quelques-unes des l'yres. Et les lisent sans faire un mouvement, avec une attention non feinte. Hommes, femmes, vieux, jeunes : la Pravda, les Izvestia... Piatiletka.

C'est prodigieux ce qu'on lit en U.R. S.S. J'ai vu des queues devant les coopératives,ma's j'ai vu aussi des queues de 30 personnes devant les petites baraques vertes des marchands de journaux.

Et je vous prie de cro're que les marchands n'étaient pas des chots.

Nous arrivons à X...

Partout des bouleaux, des sapins, des maisons de be'le apparence qui se cachent. C'est très joli. Le « Parleur » hésite... en 6 mois, quel changement. Il se rense gne. Une route sous les sapins, des cailloux ronds et la boue. Des couples qui passent, des gosses qui s'amusent, des airs de valse... Ah! que la vie est douce, douce !...

Nous devions surprendre des colo. nies de pionniers. Trois fois hélas! toutes parties. Que faire ? Mais il y a tout près une pet te colonie d'exvagabonds et d'orphelins en vacances. Allons-y. Une maison qui fut belle : une ancienne vina. Une forte femme nous reço.t. Expircations. On entre. Eine appele : une averse de pieds nus sur les pianchers, 50 garçons et filles de 10 à 14 ans, nous entourent, nous regardent curieusement. Ah! c'est un camarade de France. Quelle joie!

and figures ouvertes et gales. Une camaragerie point affectee, naturelle —
une camaragerie touchante. Ils me
questionnent: Y a-t-il un buste de Lenine gans votre classe? Y a-t-il des
pionniers chez vous? Leur apprenezvous l'internationale? etc... ils nous
entrainent dans leur saile de récreation. Lenine, staline au mur: évidemment. Un magnifique grapeau rouge
m'est presente avec fierte: tout ce
peut monge a puissamment aidé au
noikhose. C'est la precieuse récompense.

Des établis, des scies à découper, du contre-plaque, des pots de pe nture à l'eau. Lous savent lire et ecr. re. J'admire le journai murai illustré : ii y a parmi cux pias d'un artiste. Une granae aificne manuscrite : les commandements au pronnier... Ils sont tous p.onniers. De grands tableaux peints sur bois : i'un d'eux représente « le krassine ». Les murs ont besoin d'ètre rebianch.s. Un piano: il n'y a pius que la caisse de bonne, et encore ! -Nous montons: 2 dortoirs, un pour les filles, un pour les garçons avec le cube d'air suffisant et on dort les fenêtres ouvertes. Des petits lits de fer : j'en découvre plusieurs: c'est propre. La chemise de nuit est pliée au pied du l.t. Lavabos à eau courante. J'ai demandé à voir les savons. Je les ai vus. (On m'ava.t dit que le savon était rarissime et que le plus précieux cadeau pour une femme était encore un Palmolive).

Les ex-vagabonds appellent la grande camarade : « Mama ! » Je me permets de douter qu'ils l'aiment. Quelles protestations !!!

Ils ont tous vu Lénine dans son cerceuil de verre. Kalinine est venu les voir. Ils connaissent tous les chefs de l'U.R.S.S. Bientôt ils seront de bons ouvr ers socialistes

Il faut se quitter. Nous échangeons des adresses. Ils me donnent des sou-

venirs: le superbe Krassine, les commandements du pionnier, une partie du journal mural, des tableaux divers, pu.s un cadre en bois découpé, ane photo de journal. Les deviennent graves! Ils veulent me faire plaisir et cela leur coûte de « s'en » separer.

C'était un des leurs, un petit Bara russe... Il avait surpres des Koulaks qui complotaient un mauvais coup contre le Kolkohse.Le jeune gars avertit l'administration et les Koulaks furent punis. Maes la haine les fait tuer un jour dans un bois, à coups de bâtons, le petit vaillant camarade...

Nous retournons à la gare. Déjà... Salut des pionn ers. Nous nous sauvons... J'essuie une larme, une larme qui fait du bien.

Nous rentrons à Moscou, je cause avec un docteur qui vient d'installer, un peu plus loin, une maison de repos pour le personnel des Affaires Etrangères.

Le « Parleur » se sauve à Radio-Central et je rentre à pied lentement. Les trains ne circulent plus mais des rames de 4 à 5 wagons plats sillonnent cont nuellement les rues, transportant les déblais du métropolitain qui décongestionnera la rue en 1934.

Et sur le ciel piqueté d'étoiles, audessus de la grande ville qui s'endort en paix, Lénine et Staline, auréolés de lumière, ve llent...

LACROIX, (Miribel - Jura).

PRINCIPES de la pédagogie soviétique

Une pédagogie marxiste

Les principes généraux de la pédagogie soviétique sont suffisamment déterminés par le fait que c'est une pédagogie marxiste. Cela veut dire qu'elle doit être imprégnée de matér alisme didactique, d'internationalisme prolétarien, d'activisme révolutionnaire, de la valeur éducative du travail et de l'idéologie communiste. En tant que pédagogie de l'époque transitoire, celle de la dictature du prolétariat, elle est, nous le répétons, une pédagogie de classe, en contraste avec la pedagogie « humanitariste » pour laquelle menent grand bruit les pedagogues bourgeois. De même que, dans toute la vie polit.que au pays, l'hegemonie proletarienne doit aussi s'établir sur ie domaine pédagogique. Cela n'est cependant pas en contradiction avec la nécessite pour notre pédagogie d'être proche de toute la masse ouvrière de noire pays. Nous ne voulons pas, dans cet arucle, dire en détails de quelle façon sont compris les principes marxistes indiques plus haut dans la pratique du travail pedagogique. Nous ne présenterons que quelques considérations générales.

Notre pédagogie est une pédagogie matéria, iste. Cela veut dire que toutes les influences pédagogiques doivent être organ sées de telle façon qu'elles fassent naître dans l'individu une compréhension matérialiste du monde, et en même temps, non pas un matérialisme et un positivisme pass. fs, mais un matérialisme combatt f du prolétaire luttant contre toutes les superstitut ons, toutes les mystiques que nous a léguées le passé depuis les

temps les plus reculés.

L'act.vité antireligieuse, la lutte décisive contre tous les préjugés et toutes les superstitions sont des nécessités pour la pédagogie soviétique comme pour toute vie sociale. Notons ici l'insuffisance de l'éducation arel.gieuse ou laïque suivant laquelle, en évitant de parler religion, on s'efforcerait de donner une éducation avec des éléments matérialistes. Il faut se rappeler que là aussi, c'est dans l'action, dans la lutte que l'homme se forme le mieux. C'est seulement en menant une lutte acharnée contre les préjugés, la mystique, la religion, que l'individu s'approprie le plus complètement la conception matérialiste du monde. Le mot d'ordre du présent ne peut être une éducation areligieuse, passive et neutre, c'est-à-dire laïque, mais une éducation nettement et vigoureusement antireligieuse.

Certes, l'étude des sciences naturelles, une explication réaliste des phénomènes naturels, tout cela est nécessaire à la création de la conception matérialiste du monde. Mais il faut ajouter ici une vigueur, un mordant, je airais une emotion, nettement marques.

It est aussi bien certain que notre pédagogie doit etre une pedagogie diatectique. Autant que la diarectique est une science des tots de la pensee, elle est une methode scientifique universelle qui est à la base de toute science, de la science pédagogique egalement. C'est pourquoi, du point de vue methodologique, la dialectique est la base d'ondamentale de la pedagogie, en tant que science, de meme qu'elle est la base de l'histoire, des sciences nature les, etc...

Il taut en même temps que le contenu de l'activite pedagogique ait egalement à sa base la methode dialectique. Ainsi, par exemple, tous les eftoris des pedagogues soviétiques dans la question de la redaction des programmes scolaires ont tendu à la création de programmes dialectiques dans le but de transformer l'antique école scolastique en une école de la vie nouvelle. Il n'est possible de créer l'école dialectique qu'en suivant cette voie. Il faut ense gner aux hommes à voir les choses et les phénomènes pendant leur développement, leur transformation, avec leurs antagonismes internes. Il est difficile de dire dans quelle mesure les programmes scolaires soviétiques ont atteint le but. En tous cas, un des buts essentiels fut de créer pour nos écoles des programmes qui obligent les écoles à sortir de leurs murs et à deven r des écoles de la vie. Et de toule façon les programmes de « complexes » (centres d'intérêt) du Conseil scientifique d'Etat ont accompli une grande œuvre et ont sorti notre école du point mort où elle était. Et ceci ne concerne pas seulement les écoles élémentaires d'enseignement. Partout, on s'attaque à la scolastique, aux dogmes ; partout on lutle pour la conception dialectique des phénomènes du seul monde matérialiste.

L'action de nos institutions et organisations pédagogiques doit également être imprégnée d'un internationalisme actif. Parallèlement à l'explication et à la confirmation du caractère prolétarien de classe de notre dictature, il faut souligner l'internationalisme du mouvement ouvrier, de la lutte communiste révolutionnaire. Le choyen de l'U.R.S.S. doit se sent run choyen de son pays, un détenseur et un compartant du premier état de dictature protetarienne dans le monde. Mais en meme temps, ce sentiment ne doit pas s'attarder à un nationalisme étroit, il doit être intimement lié au sent ment de l'internationalisme de notre lutte avec son véritable et réel caractère humanitariste.

La pédagogie soviétique est une pédagogie de propagande, d'activité révoiut.onnaire. Elle tend à conduire l'activité dans tout le système des institutions d'éducation .L'une de ses directives essentielles est ce le de l'éducation et de l'enseignement par l'action, le travail pendant l'accomplissement d'une tâche vivante. L'individu qu'on éduque et instruit doit se sentir un acte, un créateur et non pas seulement une chose passive entre les mains des pédagogues, éducateurs, instituteurs et autres. A l'école, au syndicat, à la section soviétique, partout «l'activ sation» de l'objet même du travail pédagogique do t être le principe de l'enseignement.

L'utilisation du facteur travail à l'école, vers laquelle s'orientent toutes les institutions pédagogiques modernes est un des traits les plus caractérist que de notre pédagogie.

Un de nos mots d'ordre les plus importants est celui du travail socialement uti.e. Cela veut dire qu'à tous les instants de son auto-éducation ou de l'ense gnement qu'il reçoit, l'individu ne doit pas faire son travail passivement comme il accomplirait une tâche qu'on lui a imposée, mais il doit le faire en toute conscience, en prenant une part active à l'œuvre commune de la population. Pour se compte du vaste mouvement en faveur du travail socialement utile de notre école et des institutions d'éducation, il suffit de se rappeler la participation des élèves aux campagnes pour les réélections aux soviets, pour l'accroissement des récoltes, l'amélioration des conditions d'hygiène ; la liquidation de l'analphabétisme, etc...

Le travail scola re doit avoir un caractère polytechnique (Marx, Lénine) et non monotechnique.

L'individu doit sortir de l'école nanti d'une instruction assez diverse, non seulement théorique, connaissant aussi les pricipales branches de la prodution et capable de travailler physiquement dans certaines de ces branches. C'est une chose très difficile que l'introduction du travail polytechnique, comme base de l'école, mais c'est une chose indispensable qu'il faut réaliser en dépit de toutes les difficultés. C'est une des principales tàches de l'école soviétique.

Avec la nécessité du « polytechnisme » vois ne et se confond souvent la nécessité de lier l'enseignement au travail productif, ainsi que l'ont dit maintes fois Marx et les autres théoriciens du marxisme. Cette tâche n'est pas de l'ense gnement polytechnique, mais cependant elle commence déjà, en partie, à se réaliser avec plus ou moins de succès. Citons comme exemples de cette réalisation les écoles d'usines, l'organisation de la pratique industrielle permanente dans les hau-

tes écoles (stages), etc.

La formation de l'idéologie communiste, d'une morale communiste doit être assurément le résultat de toutes les influences pédagogiques. On y arrive autant par le contenu de tout le travail pédagogique et les éléments éducatifs pris à l'école, au théâtre, au cinéma, etc..., que par l'organisation générale et vivante de l'éducation. Et l'on saisit mieux toute l'importance des diverses formes d'autonomie scolaire, de se'f-goverment, à tous les degrés d'enseignement, et dans toutes les formes d'institutions d'éducation. Le l'en intime avec les formes du mouvement communiste, la participation au mouvement des jeunes pionniers, à celui de Komsomol (les Jeunesses communistes) et à celui du parti, ont une portée pédagogique formidable. Le travail dans ces organisations dépasse les limites de l'école et des autres institutions d'éducation, mais sa portée pédagogique ne saurait être mise en doute.

Le travail quotidien dans les organisations et institutions sociales de toutes sortes joue aussi un rôle important pour l'éducation co'lectiviste. On doit « pratiquer » le collectivisme non seulement sur les bancs de l'école ou dans les organisations de pionniers ou Komsomol, mais aussi durant le travail effectué dans telle ou telle institut on soviétique. Il est aussi hors de doute que le travail des syndicats, des sections de délégués auprès des sov.ets, etc... ont le même but.

Pour finir cette étude générale, revenons à la question posée au début de notre premier article : de quoi parlons-nous véritablement - est-ce de pédagogie ou de théorie de l'éducation ? Notre réponse est nette : Nous devons concevoir la théorie de l'éducation du prolétariat comme l'activité pédagogique la plus large, après nous être débarrassés de l'étroite et vieille conception sur l'essence de la pédagogie.

Des tâches autrefois inexistantes se posent devant nous, des possibil tés nouvelles surgissent. D'importants résultats ont été atteints. Sur la voie de la « pédagogisation » de notre vie, nous avons déjà réalisé de grandes

choses.

Un seul exemple. Il n'y pas bien longtemps, la Conférence des Ma'sons d'arrêt — dite Conférence pénitenc'ère - achevait ses travaux. Celui qui a suivi les travaux de cette conférence a pu se rendre compte des merveilleux résu tats obtenus dans le sens de l'influence pédagogique au sein des prisons. La Maison des prisonniers cesse d'être une prison au sens ancien du mot et devient un établissement d'éducation et de rééducation des individus. Il est possible qu'un succès égal ne soit pas partout atteint. Peutêtre que sur le vaste territoire de l'Union il existe encore des Maisons d'arrêt ressemblant aux anciennes prisons. Mais il est bien certain que dans la p'upart de ces maisons la tâ-che est tout à fait nouvelle, que les principales directives vont toutes, avec ensemble, dans le sens d'une imprégnation pédagogique sous toutes formes de ces maisons d'arrêt. Il convient de rappeler ici le témoignage enthousiaste qu'a donné Maxime Gorki sur la « communauté de travail de l'adm'n'strat'on politique d'Etat (G.P.U. » communauté qui se compose aussi, il faut le dire, de « criminels » n'ayant pas encore atteint la majorité.

On pourrait donner de nombreux autres exemples. En tout cas, il est clair que jamais encore, dans toute l'histoire de son évolution, la pédagogie n'a reçu — non en utopie, mais en réalité - de si vastes possibilités de developpement, jamais elle n'a eu une signification aussi pleine de scien-

ce importante et pratique.

La tache entreprise pour créer le systeme de cette pedagogie n'est pas encore achevee, mais elle progresse et le temps n'est pas loin où paraitront les premiers essais donnant une formule de ce système. La base fondamentale en est déjà établie, nous avons déjà une ass.se solide pour notre tâche. Il faut maintenant tendre toutes nos forces afin de poursuivre cette tâche et lui faire porter tous ses A.-P. PINKÉVITCH. fruits.

Du texte en esperanto de La Nova Epoko.

Collège Libre des Sciences Sociales

Hotel des Sociétés Savantes (1° étage) 28, rue Serpente, Paris - VI°

— A partir du Jeudi 22 FEVRIER 1934 : tous les jeudis à 16 h. 30 très précises, la Nouvelle Education et l'Architecture Scolaire (avec petites Expositions et Projections lumineuses). — Cours de M. Horace Thivet, artiste-peintre, directeur de l'Office pédagogique d'Esthétisme.

— Première leçon, le Jeudi 22 février, à

4 h. 30, sous la présidence de M. Francis Jourdain, architecte, membre du Comité de Patronage de l'Office Pédagogique de l'Esthé-

LA DOCTRINE PEDAGOGIQUIQUE : Pédagogie artificielle et pédagogie vivante. — La Vie scolaire ou Initiation au Travail humain. — Liberté, Discipline et Méthodes de Travail sont, à l'Ecole, fonction de l'auto-organisation de la Communauté scolaire. — Rôle adjuvant des Arts dans l'Education et dans l'Instruction. - Nécessité d'une refonte totale de la Législation scolaire.

Jeudi premier mars 1934, à 4 h. 30 LA CLASSE : Le véritable travail des élèves et des Educateurs dans une classe. -Outillage, ameublement et aménagemen aménagement (pratiques et décoratifs) correspondant à ce travait. — Les dépendances de la classe au point de vue locatif.

- 8 mars (pas de cours). Jeudi 15 mars

1934 à 4 h. 30:

L'ECOLE: Plan idéal et pratique d'un Groupe pour la vie Scolaire et post-scolaire (points de vue: rural et urbain). — Les services appears de l'Ecole.

services annexes de l'Ecole.

— Jeudi 22 mars 1934 à 4 h. 30 :

LA DOCTRINE CONSTRUCTIVE : Synthèse des Etudes faites par la « Commission Mixte des Constructions et Aménagements scolaires » créée par l'Office Pédagogique de l'Esthétisme. — » « Les Comités locaux des Consructions scolaires : freins économiques

et régulateurs techniques. NOTA. — Pour tous renseignements s'adresser à « l'Office Pédagogique de l'Es!hé-isme » (4, rue Gay-Lussac, Paris 5°), le jeu-di : anciens locaux du Musée Pédagogique,

Téléphone : Gobelin 20-37.